

Un défi
pour
Alan

(Une enquête d'Alan McCoy)

Haschpée

Un défi
pour
Alan

(Une enquête d'Alan McCoy)



Sans un bruit, il se leva.
Regarda sur la gauche puis la droite.
Rien.
Pas de bruit.
Pas de mouvement.

Il avança.
Lentement.
Silencieusement.
Un mouvement après l'autre.
Contrôlé, de l'épaule au bassin.

La porte de la cuisine semblait ouverte,
mais cette pièce ne l'intéressait pas... pour
l'instant.
Il savait exactement où aller.
Il continua le long du petit couloir.
Frôlant le mur, tout en évitant sa surface.
Il approchait de son but.

La chambre était là, devant lui.
La porte grande ouverte.
Les volets étaient fermés et la pénombre
emplissait l'intérieur.
Il continua d'avancer.

A l'entrée, il s'arrêta.
Regarda derrière lui.
Rien ne bougeait.
Il vérifia, qu'Alan était dans son lit.
Les bruits de respiration comme le
haussement de la couverture confirmèrent
sa présence.
Alan était endormi.

Lentement, il reprit sa direction.
Sur la moquette, les pas s'enfonçaient
légèrement...
Sans bruit...

Une fois au pied du lit, il se cambra, prit
son élan et sauta!

Alan dernier se réveilla aussitôt.
Son ventre lui faisait mal, mais cela

disparut presque immédiatement.

« Tu ne me laisseras donc jamais dormir ! » dit-il en caressant son chat qui ronronnait en se frottant contre sa main.

« Oui, je sais que tu veux manger... »

Alan prit son petit félin dans les bras, se leva et mit ses pantoufles.
Il posa son compagnon à terre et ouvrit les volets.
Il s'étira et mit sa robe de chambre.
Enfin, il se dirigea vers la cuisine.

Il alluma la radio et déclencha sa cafetière.
Il ouvrit un placard d'où il sortit une petite boîte de conserve, qu'il décapsula pour en verser le contenu dans une gamelle de couleur rouge.
Il la posa dans un coin, et le chat, qui lui passait entre les jambes, s'y précipita pour déjeuner lui aussi.

« Maintenant à moi ! » s'exclama Alan, en

regardant son petit ami se régaler.

Il sortit son grille-pain, de la brioche tranchée, du beurre et de la confiture de rhubarbe.

Les tartines furent prêtes en même temps que le café.

Dehors, le soleil brillait.

Pas un nuage à l'horizon.

Alan était de bonne humeur.

Il dégusta son petit déjeuner en écoutant les informations.

On parlait d'une affaire résolue la veille par un jeune détective.

Un vol de voiture qui avait fini en accident de la route.

Alan sourit.

Il avait su faire confiance à son intuition pour cette histoire et la solution lui était apparue simplement.

Une fois ses tartines englouties, il se leva, mit sa tasse dans le lave-vaisselle, et regarda le calendrier affiché au mur.

« Une belle journée... »

C'était effectivement une bonne journée qui commençait puisque c'était son anniversaire.

Alan fêtait ses trente ans, et il avait bien l'intention d'en profiter.

Il savait que ses parents allaient lui offrir un superbe cadeau, mais il n'en connaissait pas la nature.

En tout cas, il avait décidé de s'offrir de nouveaux livres policiers.

Il adorait Hercule Poirot, et ne se lassait jamais de ces aventures.

Résoudre les enquêtes, les crimes, les affaires étranges : voilà ce que recherchait

Alan.

Il se lava en vitesse, et s'habilla.
Pendant ce temps son chat avait fini sa
pâtée et était de nouveau couché dans son
panier.

Alan alla dans son bureau, et alluma son
ordinateur.
Sa boîte mail affichait quelques publicités,
en plus d'un message.

Il l'ouvrit.

« Merci encore pour votre aide monsieur
McCoy. Sans vous, nous n'aurions jamais
découvert qui était le responsable du vol
de notre voiture et en même temps l'auteur
de l'accident. Cordialement. »

Le jeune détective était fier de son travail.
Peut être un peu trop...

Il mit son ordinateur en veille, et décida
d'aller regarder la télévision.

Dans le salon, les murs étaient recouverts d'articles de journaux encadrés.

Alan était connu et reconnu par la police qui appréciait son travail et son sens de la déduction.

Il allait changer de chaîne lorsque le téléphone sonna.

Le jeune homme décrocha, mit le combiné sur son oreille et énonça d'une voix claire.

« Allo.

– Bonjour Alan, c'est Serge. »

Serge était le policier avec qui le détective avait l'habitude de collaborer.

Sa voix semblait différente, comme si quelque chose l'agaçait.

« Bonjour Serge. Reprit Alan. Comment vas-tu ?

– Ca pourrait aller mieux. J'ai besoin de toi !

– De moi ? Je t'écoute.

– Encore une affaire à résoudre, et cette fois-ci c'est particulier !

– Mais je croyais que tu étais en vacances !

- Mes vacances sont annulées ! Il faut que je passe chez toi pour t'expliquer. C'est super important !
- Très bien, je t'attends. »

Les deux amis raccrochèrent.

Alan se demandait ce qui pouvait mettre son ami dans un état pareil.

De plus, le fait que ses vacances aient été annulées ne lui plaisait pas non plus.

Le jeune homme prépara deux tasses de café, des biscuits, et porta le tout au salon. Ce n'est pas parce qu'une affaire semblait délicate, qu'il fallait en oublier les manières de recevoir.

Le chat s'étira dans son panier, puis se rendormit.

« Parfois je souhaiterais être comme toi ! » Pensa Alan.

Au bout de dix minutes, la sonnette retentit.

Le détective alla ouvrir et fit entrer son ami.

Serge semblait énervé, irrité.

Alan l'invita au salon et tous deux s'assirent

« Je t'écoute. »

L'inspecteur marqua une pause, puis se lança.

« Cette fois-ci Alan, c'est très particulier.

- Très particulier? S'étonna-t-il.
- Oui. On m'a appelé pour une histoire de vol, dans une maison familiale. Le propriétaire a été assommé et laissé inconscient dans son bureau. Un document très important lui a été enlevé, et le pire de tout, c'est que c'est son fils qui l'a trouvé en enfonçant la porte...
- Tout cela me paraît un peu en désordre.

- J'aurai le temps de t'en parler en chemin, il faut que l'on parte le plus vite possible !
- Comment ça que l'on parte ?
- Oui, la maison se trouve à une heure de voiture d'ici !
- Une heure de voiture ! Je te rappelle quand même qu'aujourd'hui, c'est mon anniversaire ! Et que je compte bien le fêter comme il se doit... Mais attends... à une heure de route, ce n'est plus ton terrain d'enquête !
- C'est exact...
- Alors pourquoi me précipites-tu ainsi ? Tu n'as qu'à dire que tu es en vacances comme prévu !
- Laisse moi poursuivre... Le voleur a laissé un mot sur place. Une lettre.
- Une lettre ?
- Oui, une simple carte de visite, sur laquelle il a écrit qu'il n'a pas quitté la maison. Cette lettre a été retrouvée à la place du document disparu.
- Et que dit cette lettre ? »

Serge regarda Alan dans les yeux, baissa la tête et reprit.

« Il souhaite que ce soit toi qui résolve l'enquête, sans quoi, il disparaîtra pour toujours avec les documents.

- En gros, tu veux dire qu'un voleur a volé un document et accepte de les rendre si c'est moi qui le retrouve.
- Je sais cela paraît décalé !
- Ça c'est sûr !
- Du coup, le commissariat responsable du secteur a pris contact avec le mien, pour que je puisse te prévenir et t'accompagner dans tes actions.
- Voilà pourquoi tes vacances sont annulées.
- Tout à fait ! Et je dois t'avouer que cela ne m'enchante guère ! »

Alan réfléchit, but une gorgée de café, puis déclara.

« Bon apparemment, plus vite on aura résolu cette enquête, plus vite on sera

revenu... Bon je t'accompagne. »

Pendant qu'Alan se préparait, Serge lui exposa plus simplement les faits.

Le propriétaire de la maison avait été retrouvé à terre étendu sur le ventre dans son bureau, situé à l'étage.

Il avait reçu un coup sur l'arrière du crâne. Le voleur s'était alors emparé du document, et avait filé.

Cependant, le fils de la victime, au rez-de-chaussée et en compagnie de quatre autres personnes, avait entendu du bruit et était monté.

La porte du bureau était fermée à clé de l'intérieur.

Il lui fallut donc faire appel à ces autres convives pour l'aider à enfoncer la porte et trouver ainsi son père inconscient.

Le propriétaire de la maison n'était pas en danger, mais simplement un peu sonné. Un médecin avait d'ailleurs été appelé pour constater et faire le nécessaire pour le

soigner.

Sur place, sept personnes les attendaient donc.

Le propriétaire, victime du vol, son fils, le médecin, une journaliste, un écrivain, un professeur de sciences et une serveuse.

Serge était maintenant chargé de l'enquête, et comptait bien sur Alan pour la résoudre le plus vite possible.

Alan et Serge montèrent dans la voiture qui les attendait un peu plus loin dans la rue.

Pendant que l'inspecteur s'occupait du volant, le jeune détective sortit son calepin et commença à prendre des notes.

Dans un premier temps, il écrivit la situation, puis le lieu tout en laissant de la place afin de compléter sa description une fois arrivé, et, enfin, la liste des personnes présentes.

« Est-ce que tu penses que c'est un hasard ?

- Comment ça ? Demanda Serge.
- Est-ce que tu penses que le voleur a commis son crime exprès aujourd'hui, tout en sachant que c'est mon anniversaire ?

– Je dois avouer que je n'y ai pas pensé. »

Alan se replongea dans ses notes et commença à essayer de se faire une idée du déroulement de la scène.

En même temps, cela lui permettait de ruminer un peu. En effet, il ne comprenait pas pourquoi Serge ne lui souhaitait pas son anniversaire ; il devait certainement être absorbé par cette affaire.

La route était relativement vide de voitures. Une chance pour les deux amis, qui mettraient moins de temps pour arriver.

Le jeune homme remarqua alors que son ami avait un pansement au pouce gauche.
« Ah tu as bricolé ? Et tu t'es blessé ?

– Non, pas du tout. J'ai recousu la poche de mon manteau. L'aiguille a dérapé ! Je suis vraiment mauvais en couture. Surtout ne me demande jamais de te réparer un vêtement !

Déclara Serge en riant. »

Le détective rigola, puis se remit à observer la route qui défilait.

« Je ne suis pas fier de moi. Dit alors Alan. A Cause de moi, tes vacances sont foutues !

- Elles ne sont pas foutues ; simplement repoussées. Et puis après tout, c'est la rançon de la gloire. Ta réputation commence à se connaître... Je dois t'avouer que ce qui m'intrigue le plus, c'est que le vol ait eu lieu aussi loin.
- Je me suis fait la même remarque. C'est très étrange.
- Remarque c'est un bel endroit. J'y ai vécu quelque temps autrefois. Pas longtemps. Lorsque je souhaitais devenir comédien.
- Comédien ?
- Oui, acteur, comédien. J'aurais voulu fouler les planches du théâtre. Tu aimes le théâtre ?

- J'adore. Je dois dire que mon rêve serait d'assister à une pièce de théâtre, mais jouée par de vrais professionnels, et non par des amateurs, comme on en voit, et qui nous racontent des histoires sans intérêt. Mes parents souhaitaient m'y emmener pour mon anniversaire, mais malheureusement toutes les places étaient prises.
- Et jouer la comédie, être au milieu d'autres acteurs, cela ne t'a jamais tenté ?
- Je n'ai aucun talent pour le théâtre, Serge !
- Pourtant, lorsque tu résous tes enquêtes, tu aimes y mettre un côté de mise en scène tout particulier. »

Alan rit.

« Je sais. Je suis un incondtionnel de Hercule Poirot, et j'avoue que je le copie souvent, dans mes solutions. »

Serge doubla une voiture, puis continua.
« Si tu veux, nous pourrions aller au théâtre ensemble. Je suis sûr que l'on trouverait une pièce qui nous plairait à tous les deux.

– Ce sera avec plaisir. J'en suis ravi d'avance. »

Alan rangea son carnet, puis regarda Serge.

« Tu as dit que tu voulais être comédien, et que pour cela tu étais allé là-bas. Il y a une raison ?

– Bien sûr. La victime du vol est aussi l'heureux propriétaire du Théâtre de la Flèche, où la célèbre troupe joue depuis des années.

– Le Théâtre de la Flèche. Le célèbre Théâtre où tous les plus grands acteurs sont passés ?

– Exact. C'est pourquoi, je compte bien en profiter pour visiter ce théâtre...

– Il pourrait nous donner des renseignements sur le voleur...

– Je le pense en effet, Alan. »

La voiture roulait toujours.
Serge sortit de la voie rapide et s'engagea sur une route bordée de haies et d'arbre.

Au bout de deux kilomètres, ils arrivèrent sur une commune, dont le centre semblait en hauteur.
Serge pointa du doigt, un bâtiment énorme au milieu.

« Il est magnifique. N'est-ce pas Alan ?
– Absolument. »

Le théâtre était immense.
Une verrière renvoyait la lumière du soleil, lui donnant l'éclat d'un diamant.

« La maison de Monsieur La Flèche est juste à côté du théâtre. Nous sommes attendus. Faisons en sorte de faire notre travail le plus vite possible, peut-être aurons-nous droit à des entrées gratuites ! » Dit Serge en riant.

« Si tout pouvait se passer ainsi, ce serait tellement plus simple. » Répondit Alan.

Après plusieurs petites rues, la voiture s'arrêta devant une grande maison. Le portail, haut de trois mètres donnait à cette demeure, un côté seigneurial.

Les deux amis descendirent, et s'avancèrent vers l'entrée.

Serge poussa le bouton de la sonnette. Aussitôt une voix se fit entendre par l'interphone.

« Oui ?

– Ici, l'inspecteur Anscheph. Je suis accompagné de monsieur McCoy.

– Je vous ouvre. Entrez, je vous en prie. »

La grille s'ouvrit.

Serge se retourna vers Alan.

« En piste !

– Non, Serge ! En scène ! »

Et tous deux avancèrent vers la porte
d'entrée.

Un homme d'une trentaine d'années les accueillit.

Il semblait fatigué.

« Bonjour messieurs. Je vous en prie ne restez pas dehors. »

Les deux amis entrèrent et se retrouvèrent dans un vaste hall.

Leur hôte reprit la parole.

« Je suis Frank La Flèche. Mon père est la victime du vol pour lequel vous êtes présents. Je tiens d'ailleurs à vous en remercier.

– Je suis l'inspecteur Anscheph.

Répondit Serge. Et voici monsieur Alan McCoy.

– Enchanté monsieur. » Déclara Frank tout en serrant la main du détective.

Le hall, où se trouvait le groupe, était relativement spacieux.

En face de la porte, un escalier immense montait à l'unique étage.

En haut sur le palier, un petit chemin de chaque côté permettait de visiter les différentes pièces.

Au bas de cet escalier, un vieux pot à sel faisait office de réceptacle à parapluies.

Un petit tas de prospectus du théâtre était posé dessus.

Au rez-de-chaussée, deux portes. Chacune de part et d'autre de l'escalier.

Sur celle de droite, une casserole en argent était sculptée.

Alan en déduit que c'était certainement la cuisine.

Serge reprit.

« Pourrions-nous voir vos autres invités, et sans doute après le lieu du drame.

– Bien entendu. Suivez-moi, nous allons dans la salle à manger. »

La porte de gauche fut donc leur première direction.

Une fois à l'intérieur, les deux amis découvrirent une salle superbe.

Au plafond, des lustres brillaient.

Le sol était recouvert de tapis.

Les murs semblaient peints avec de la lumière sur laquelle flottaient des peintures représentant les plus fabuleux comédiens.

Une grande table avec douze chaises dont quatre étaient déjà occupées, emplissait le centre.

Les invités se levèrent aussitôt.

Le jeune monsieur La Flèche les présenta alors.

Il y avait tout d'abord madame Gabrielle Vannet, journaliste au quotidien local.

Grande femme brune, mince, des lunettes rondes. Elle portait une robe foncée rappelant la couleur de ses cheveux.

Ensuite, Frank présenta monsieur Raphaël

Gorgio, écrivain. C'était un homme petit, fort, approchant les cinquante ans et portant la moustache. Il avait les joues rouges et semblait énervé.

Monsieur Albert Masse fut le suivant. Professeur de sciences à l'université, il semblait très décontracté. Il avait les cheveux mi-longs, portait un jean et une chemise à carreaux. Il devait avoir la quarantaine.

Enfin, le fils La Flèche présenta mademoiselle Stéphanie Vard. Elle était serveuse dans un café du centre ville. Jeune d'une vingtaine d'année, blonde, de taille moyenne, elle portait une salopette rouge et bleu.

Une fois les présentations faites, l'écrivain prit la parole, en contenant son agacement. « J'espère que vous allez résoudre cette histoire au plus vite, messieurs. L'accueil est loin d'être mauvais dans cette maison, mais il serait préférable pour tout le

monde que l'on puisse partir. »

Serge répondit à l'attention de tous.

« Nous sommes ici pour cela mesdames et messieurs. Nous ferons tout notre possible pour ne pas vous garder trop longtemps. Et puis de toute manière avec monsieur McCoy, les enquêtes ne durent jamais.

– Je ferai de mon mieux. Continua Alan. D'autant plus, que je suis impliqué sans le vouloir dans cette affaire. »

Frank proposa alors aux deux amis de monter voir son père qui se trouvait dans sa chambre en compagnie du médecin.

Tous trois sortirent alors et montèrent les escaliers. En haut, ils suivirent le jeune hôte sur la droite et s'arrêtèrent devant la première porte.

Frank frappa, et ouvrit.

Puis ils entrèrent.

Le docteur se trouvait debout à côté du

maître de maison, assis dans un fauteuil. Monsieur La Flèche semblait très fatigué. C'était un homme d'une cinquantaine d'années au physique bedonnant.

« Papa, je te présente, l'inspecteur Anscheph et le détective, monsieur McCoy. »

Le père les regarda et prit la parole d'un ton las.

« Messieurs, je ne sais pas pourquoi ce voleur a pris ces documents, ni pourquoi il a souhaité votre présence, monsieur McCoy. Mais faites-moi le plaisir de résoudre cela au plus vite. J'ai vraiment besoin de ces papiers.

– Je ferai de mon mieux, monsieur La Flèche. »

Le docteur tendit alors à Alan, la lettre laissée par le voleur. Elle était dans une enveloppe blanche sur laquelle on pouvait lire :

Une bonne mise en scène entraîne la

crédibilité.

Le jeune détective l'ouvrit, et la lit à haute voix.

Cher monsieur La Flèche,

Je vous ai pris vos documents, et ne souhaite pas vous les rendre pour le moment.

Je suis un artiste dans ma discipline et de ce fait, je désire me confronter à un artiste dans son domaine.

Seul le détective du nom de Alan McCoy pourra découvrir l'endroit précis où j'ai déposé vos documents.

Sachez qu'ils sont toujours dans votre demeure.

Quoi de plus intéressant que celle d'un propriétaire de théâtre pour poser la scène ?

Monsieur McCoy aura jusqu'à 21 heures pour prouver ses talents, pas une de plus. Soyez sûr que je vous surveille, et que je saurai me montrer beau joueur si je suis

démasqué.

*A l'inverse, je disparaîtrai pour toujours
emportant vos précieux écrits.*

Rappelez-vous... 21H !

Bien à Vous

X

Alan redonna la lettre au docteur, puis
regarda Serge.

« Nous n'avons pas une minute à perdre. »

« Montrez-moi où votre père a été agressé. » Dit Alan à Frank.

Ce dernier mena les deux amis dans le bureau.

Cette pièce se trouvait aussi à l'étage mais sur la gauche de l'escalier.

La porte était comme toutes les autres dans la maison.

En bois, blanche avec des reliefs.

La poignée en forme d'ovale et la serrure à l'ancienne, non pas avec une clé plate mais bien une clé ronde en laiton.

L'intérieur était relativement simple.

Un bureau au milieu de la pièce.

De chaque côté une chaise au dossier en bois dont les armatures du dossier se terminaient en pointe.

Cela rappelait la grille de l'entrée.

Une grande fenêtre se trouvait au fond, laissant entrer la lumière.

Un rideau transparent permettait en partie d'en occulter les rayons.

Devant chaque mur latéral une grande armoire.

Une servant à classer les documents, l'autre à exposer des livres.

La collection était énorme, et Alan remarqua qu'il s'agissait bien entendu de pièces de théâtre.

Frank s'arrêta devant le bureau.

« Voilà c'est ici que mon père était étendu.

- Dans quel sens ? Demanda Alan.
- La tête contre le sol, dans la direction de la porte. Les pieds vers le bureau.
- Y avait-il autre chose... de changé ? Continua le détective.
- Tout à fait, la chaise réservée aux invités était sur le sol aussi, sur le côté ; le dossier vers la porte. »

Le téléphone de Serge sonna soudain.
Il le sortit de sa poche intérieure et regarda
qui en était à l'origine, puis sortit de la
pièce en s'excusant.

« Vous avez donc dû enfoncer la porte,
n'est-ce pas, Frank ? Reprit Alan.

– C'est exact. Lorsque nous sommes
entrés, mon père était étendu ici
inconscient, la chaise à ses côtés.
Cependant, la porte était fermée de
l'intérieur, et la fenêtre aussi. Je ne
vois pas comment ce voleur a pu s'y
prendre.

– Je vais le découvrir, ne vous en faites
pas. »

Le détective entreprit alors de faire le tour
du bureau.

Serge revint dans la pièce.

« Je me suis permis d'accrocher mon
manteau dans votre hall.

– Vous avez bien fait inspecteur.

– Alors Alan, tu comprends quelque

chose ? »

Ce dernier expliqua à son ami, les éléments qu'il venait d'apprendre.

« Et vous, monsieur La Flèche, où étiez-vous ? Demanda Serge.

- Je me trouvais en bas dans la salle. Nous venions de terminer de manger. Mon père avait eu besoin de monter dans son bureau. Nos amis ont donc décidé de m'aider à débarrasser la table. Une quinzaine de minutes plus tard, alors que je m'y trouvais encore j'ai entendu un bruit de choc assez violent. Je me suis alors dirigé vers l'étage, où j'ai trouvé la porte fermée. N'arrivant pas à l'ouvrir, j'ai appelé nos invités, et en quelques instants la porte a cédé.
- Tous les quatre étaient là ?
- Oui, tous. C'est pourquoi je trouve cela étrange. De plus, il s'est passé peut être trente secondes entre le moment où j'ai entendu le bruit et

celui où je suis monté. Je ne vois pas qui aurait pu faire ce vol.

- Effectivement. Dit Serge. Et il y a aussi le fait que la pièce était fermée des deux côtés...
- Et surtout de l'intérieur... » Conclut Alan.

Il chercha dans ses poches, puis se tourna vers son ami.

« J'ai du faire tomber mon carnet dans ta voiture.

- Les clés sont dans la poche droite de mon manteau, fais attention de ne pas la découdre!
- Merci Serge. »

Le détective descendit l'escalier et vit le vêtement.

Il fouilla dans la poche et en sortit un trousseau.

En même temps, un bout de fil bleu en tomba.

Alan regarda aussitôt au fond de la poche

pour voir s'il n'avait pas abîmé le manteau de son ami, puis remit tout en place.

Il sortit de la maison, alla à la voiture, reprit son carnet, et rentra.

Il déposa à l'entrée son habit de sortie, sans oublier de remettre les clés à leur place, et retourna à l'étage.

Il crayonna quelques croquis sur son calepin, et prit des notes.

Il regarda par terre, autour du bureau, inspecta la fenêtre et la porte.

Les bibliothèques eurent droit à leur fouille approximative, même si elles n'intéressaient pas le détective à proprement parler.

L'inspecteur regarda le jeune homme.

« On dirait que cette fois, on est tombé sur un futé.

- Etre futé est une chose. Etre observateur en est une autre. A chaque enquête, il y a un indice. De

quoi commencer les déductions. »
Alan s'arrêta alors.

« Vous dites que votre père était étendu sur le ventre.

- En effet...
- Et bien, voyez-vous, des fois les premiers indices se déplacent avec la victime. »

Alan sortit précipitamment du bureau et, accompagné de Frank et Serge, retourna voir le propriétaire des lieux.

Monsieur La Flèche était toujours dans son fauteuil, surveillé par le docteur. Il semblait avoir repris des couleurs.

Serge prit à partie son ami.

« Alan, j'ai un saut à faire au commissariat.

- Pourquoi ?
- Ne t'inquiète pas. C'est juste pour confirmer que nous sommes présents sur les lieux. Je reviens le plus vite possible. Je compte sur toi pour résoudre tout ça.
- Pas de problème ! Fais ce que tu as à faire, je continue mes déductions. »

L'inspecteur salua les quatre hommes et sortit.

Le détective se tourna alors vers la victime.

« Monsieur La Flèche, tout d'abord avez-vous des soupçons sur une personne en particulier ?

- Non, monsieur McCoy. Je ne vois pas qui pourrait en vouloir à mes affaires. »

Il prit quelques notes, puis se tourna vers le médecin.

« Pouvez-vous me renseigner sur les blessures qu'a subies monsieur La Flèche ?

- Bien entendu. Il a été frappé à l'arrière du crâne, juste au-dessus de la nuque. Une vilaine bosse était palpable tout à l'heure, mais suite à la pommade que je lui ai administrée, elle a déjà dégonflé.
- Avez-vous une idée de l'objet qui a pu servir à assommer notre hôte ?

- Eh bien, c'est un objet qui n'est pas fait de métal, sinon, les blessures laissées auraient été plus importantes et plus graves. Je pencherais pour un objet allongé, vu l'endroit où il a été frappé.
- Je suis d'accord. » Confirma Alan.

Le détective dévisagea alors le vieil homme, qui s'en étonna.

« Mais pourquoi me regardez-vous ainsi, monsieur McCoy ?

- Pardonnez-moi. »

Le jeune homme se tourna vers Frank et lui demanda.

« Vous m'avez bien dit que vous aviez retrouvé votre père sur le ventre ?

- En effet.
- Vous en êtes bien sûr ?
- Oui, j'en suis sûr ! Pourquoi ? »

Alan se tourna vers le docteur et déclara.

« Il me semble que si monsieur La Flèche

avait effectivement basculé de tout son corps vers l'avant, tout en étant inconscient, sa tête aurait buté brutalement sur le sol, or il n'a aucune blessure au visage. »

Le docteur écarquilla les yeux.

« Mais vous avez raison, jeune homme ! »

Frank semblait ne rien comprendre.

« Mais pourtant lorsque nous sommes entrés, mon père était sur le ventre inconscient. Je le jure !

- Je vous crois. Dit Alan. Mais cela veut dire aussi, que le bruit que vous avez entendu, n'était pas celui de votre père sur le sol.
- Comment ça ?
- Oui expliquez-vous, monsieur McCoy, s'agaça le père.
- Eh bien, pour moi... On vous a assommé, puis rattrapé, et enfin déposé à terre. »

Le docteur regarda les deux La Flèche.

« Mais pourquoi agir de la sorte ? Cela ne rime à rien !

- Bien au contraire ! Le voleur a alors pu se créer un instant de tranquillité pour prendre ce qu'il souhaitait acquérir.
- Mais pourquoi, m'enfermer ensuite dans mon propre bureau ? Et la chaise ? Vous en faites quoi de la chaise ? »

Alan fit une pause.

« La chaise a dû produire le bruit que vous avez entendu... Il n'y a pas de doute. Tout ceci pour vous attirer. Il voulait que sa mise en scène soit montrée aux yeux de tous.

- Mais pourquoi vous défier, vous ? S'étonna Frank.
- Je n'en ai aucune idée, pour l'instant, et ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus...
- Qu'y a-t-il de plus important ? »

Alan se tourna vers la porte.

« Je dois absolument découvrir comment le voleur a pu sortir de cette pièce alors qu'elle était fermée de l'intérieur. »

Alan regarda de nouveau le vieil homme.

« A propos, que vous a-t-il volé ?

– Oh des papiers sans importance. Juste des justificatifs, des fiches de renseignements. C'est aussi pour ça que je ne comprends pas. »

Le détective écrivit quelques mots dans son carnet, le referma et le glissa dans sa poche arrière.

« Il faut maintenant vous reposer monsieur La Flèche. Je ne vous dérangerai pas dans les instants qui viennent. Mais avant de me concentrer sur la manière de procéder de votre agresseur, je dois d'abord m'entretenir avec vos invités qui attendent toujours dans la salle.

Accompagnez-moi Frank, vous pourrez ainsi leur expliquer ce que j'attends d'eux.

- Je vous suis, Alan. Docteur, pouvez-vous rester encore un peu avec mon père.
- Bien entendu, Frank. Je veille sur lui. »

Les deux jeunes hommes sortirent alors, et prirent la direction de la salle à manger.

Une fois dans la salle, les invités les dévisagèrent.

« Mesdames et messieurs, je vais vous poser quelques questions afin d'obtenir les réponses que je recherche. Monsieur La Flèche, ici présent, est garant de votre innocence à tous. Je lui ferai donc confiance dans l'immédiat. Cependant sachez que je n'ai pas le pouvoir de vous renvoyer chez vous. »

Les quatre personnes semblèrent agacées.

« Maintenant, si j'obtiens les informations nécessaires, je ferai tout mon possible, pour que l'on vous permette de partir. »

Alan s'assit à l'autre bout de la table, sortit son carnet et son stylo.

Frank l'imita en s'installant à ses côtés.

« Pour plus de facilité, je vous interrogerai tous en même temps, nous gagnerons ainsi du temps... Enfin, si cela ne vous embête pas trop, bien entendu ?

– Faites ce que vous avez à faire, monsieur McCoy. S'énerva monsieur Gorgio. »

Alan chuchota quelque chose à l'oreille du fils La Flèche, qui sortit de la salle.

« Madame Vannet. Commença le détective. Dites m'en plus sur votre activité professionnelle et sur les raisons qui vous ont amenée ici, hier soir.

– Eh bien, je suis journaliste au *Recueil*. C'est un quotidien qui paraît uniquement dans la région. Je suis spécialisée dans les arts, spectacles et loisirs. Je suis par conséquent aussi critique, à mes heures. »

Alan prit des notes.

« Vous étiez donc présente pour obtenir des informations sur une future pièce de théâtre ?

- Pas du tout. En tant que journaliste, j'ai été amenée à côtoyer la famille La Flèche depuis quelques temps déjà. Hier soir, je suis venue, car on m'a invitée pour une soirée entre amis. Je peux d'ailleurs vous dire que je connaissais auparavant monsieur Gorgio, pour avoir passé du temps à parler de ses œuvres.
- Bien et lorsque vous avez entendu le bruit, où étiez-vous ?
- Dans la cuisine, en compagnie de ces trois personnes. Dit-elle en désignant les autres invités. »

Le détective la remercia, puis se tourna vers la jeune Stéphanie Vard.

« Je vous écoute, mademoiselle. Parlez-moi de votre emploi et de votre venue.

- Vous savez, monsieur McCoy, sur mon travail... je n'ai pas grand-chose à dire. Je suis serveuse, alors je sers.

Le bar dans lequel je travaille est connu mais il ne s'y passe jamais rien d'anormal. Exceptionnellement, hier, j'avais ma soirée, alors comme Frank m'avait invitée, je suis venue. Quant au bruit, je confirme ce qu'a dit madame Vannet.

- Vous semblez bien connaître, monsieur La Flèche ?
- Bien sûr. Nous sommes amis depuis l'école. Aujourd'hui chacun a fait son chemin, mais cela ne nous empêche pas de nous revoir. »

Le téléphone sonna, puis se tut au bout de deux tonalités.

Alan se tourna alors vers monsieur Gorgio.

« Monsieur Gorgio, il me semble bien avoir lu un de vos livres... Passionnant d'ailleurs...

- Je vous remercie, monsieur McCoy, mais ne perdez pas votre temps en flatteries. Je suis écrivain, c'est vrai.

J'ai un succès convenable. J'écris des romans et des pièces de théâtre à mes heures perdues, voilà comment j'ai rencontré la famille La Flèche.

Maintenant pour ce qui est d'hier soir, je crois que mes compagnonnes vous ont déjà tout dit. »

Frank revint alors avec un plateau et six verres d'eau.

Le jeune détective commença le sien puis poursuivit son interrogatoire.

« Monsieur Masse, vous êtes professeur de sciences.

- En effet, monsieur McCoy.
- A l'université... Je me rappelle, que les sciences étaient pour moi une sorte de magie, au tout début. Et puis l'envie de savoir comment fonctionne tel ou tel procédé m'a poussé sur la route de la découverte... Pardonnez-moi, je vous écoute.
- Comme vous l'avez dit, je suis prof. J'enseigne... Je fais mon travail et

puis c'est tout. Le problème à l'université c'est que les démonstrations deviennent de plus en plus difficiles. Mais bon, j'aime mon métier, et c'est ce qui compte... Pour hier soir, c'est exactement la même chose que mes comparses. J'ai été invité par monsieur La Flèche et au moment du bruit, j'étais dans la cuisine. »

Alan écrivit dans son carnet, puis reprit.
« Mais vous qui êtes un scientifique, auriez-vous une idée sur la manière de procéder du voleur ?

- J'ai bien pensé à un système d'aimant pour fermer la poignée de la fenêtre de l'extérieur, mais je ne pense pas que cela soit finalement possible.
- Un aimant... chuchota le détective en écrivant dans son calepin. »

« Très bien, je vous remercie pour votre coopération et votre attente, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Je vais faire mon

nécessaire pour vous puissiez partir au plus vite...

- Je viens d'avoir au téléphone votre ami, le sergent Anscheph. Le coupa Frank. Il m'a dit que vous pouviez les renvoyer chez eux, si vous le souhaitiez.
- Formidable ! Dans ce cas, messieurs-dames, je ne vous retiens pas plus longtemps. »

Les quatre personnes se levèrent et après avoir salué les deux hommes, quittèrent la maison.

Alan finit son verre d'eau
pendant que Frank ramassait les autres.
Il semblait songeur.

Il rejoignit alors son hôte dans la cuisine.

« Frank...

– Oui ?

– Nous devons retourner dans le bureau
de votre père. Je dois savoir comment
votre voleur a réussi à sortir de là. »

Les deux jeunes remontèrent à l'étage.
Une fois dans la pièce, Alan se mit à
observer autour de lui.

Il commença par l'armoire sur le mur de
gauche.

Les documents, classés selon l'année,
relataient l'histoire du théâtre.

On pouvait savoir à quelle date avait joué tel acteur ou telle actrice.

On pouvait aussi y connaître la fréquentation de la salle.

Alan n'y trouva rien d'important.

Il décida d'aller examiner l'autre armoire.

Les livres, les pièces de théâtre étaient classées selon l'ordre alphabétique.

Le nom de l'auteur ne rentrait pas en compte pour le rangement.

Certains des ouvrages étaient vieux d'une trentaine d'années.

D'autres au contraire semblaient parfaitement neufs.

Mais il n'y avait rien qui puisse être intéressant pour le jeune détective.

Il continua alors avec le bureau en bois.

C'était un meuble magnifique, vernis.

Deux tiroirs à sa gauche permettaient certainement d'y enfermer des documents.

Une petite serrure avec une clé dessus confirmait cette supposition.

« Puis-je ouvrir le tiroir, Frank ?

– Oui, je pense que cela ne dérangera pas mon père. »

Alan tourna la petite clé, et le premier tiroir fut ouvert.

A l'intérieur, un bloc-notes, des agrafes, un marqueur jaune. Le tout sur un gros trombone qui dépassait.

Il le referma et ouvrit le second.

Il était vide.

Le détective le ferma à son tour, déçu de n'avoir rien trouvé.

Il se retourna alors, poussa le rideau et examina la fenêtre.

Elle était composée de deux battants chacun fait d'une seule vitre.

Haute de presque un mètre cinquante, elle permettait à la lumière de rentrer en abondance.

La poignée était en aluminium.

Alan la tourna et ouvrit un battant.
L'armature de la fenêtre était épaisse d'au moins quatre centimètres.
L'utilisation d'un aimant était donc en effet impossible.
Il referma la vitre et tourna la poignée.

Il se dirigea alors vers la porte d'entrée.
Elle était, bien entendu, ouverte, puisque Frank et ses amis avaient dû l'enfoncer.
La serrure était restée sur son support, mais avait brisé la partie du mur servant à bloquer le verrou.

Alan fit pivoter la porte sur ses gonds.
Elle ne semblait pas modifiée.
Elle ne produisit aucun son particulier qui aurait pu attirer son attention.

Il se pencha alors pour regarder la serrure.
La grosse clé de laiton était encore à l'intérieur.
Il la fit tourner, ce qui enclencha le mécanisme du verrou, qui sortit.
Il fit l'opération inverse, puis sortit la clé

de son trou.

En même temps, un petit bout de fil tomba à terre.

Alan n'y prêta aucune attention, et remit la clé en place.

« Vous m'avez dit que la chaise aussi était sur le sol.

– Tout à fait. »

Le détective réfléchit.

« Pourriez-vous la remettre telle qu'elle était ?

– Bien sûr ! »

Frank prit la chaise et la mit en place.

Elle se trouvait maintenant à terre.

Les quatre pieds en direction du bureau, et le dossier à plat en direction de la porte.

Alan fit le tour de la scène puis releva la chaise pour l'examiner de plus près.

L'assise semblait solide, les pieds de bonne composition.

Le dossier paraissait plus fragile

notamment à cause des deux pointes le terminant.

Soudain, quelque chose sembla étrange à notre jeune détective.

A la base de la pointe droite, se trouvait un tout petit fil ayant appartenu à un autre plus épais.

Alan sortit une pince à épiler de sa poche et le retira.

Avec son autre main, il ouvrit le premier tiroir du bureau, prit une feuille du bloc note pour en faire une petite enveloppe et y déposa le petit fragment.

« Qu'avez-vous trouvé ? Demanda Frank.

– Un morceau du puzzle, enfin je crois. »

Alan se dirigea alors vers la porte et chercha le morceau de fil qu'il avait vu tomber.

Il le ramassa et le déposa dans un autre morceau de papier, puis se tourna vers le

jeune monsieur La Flèche.

« Cette affaire diffère de toutes celles que j'ai pu résoudre... et je vais avoir besoin de vous...

- En quoi puis-je vous être utile ?
- Vous voyez ces fragments de fil que j'ai déposé dans ces papiers... Vous devez les cacher. Mais ne le dites à personne. Vous avez bien compris ?
- Oui... Bien sûr...
- Très bien, allez-y maintenant. »

Frank sortit de la pièce avec les morceaux de papier.

Alan regarda à nouveau dans le tiroir. Il écarta les agrafes et le marqueur, puis souleva légèrement le bloc-notes. Le trombone n'en était pas un, et cela ne lui plaisait pas du tout.

Frank revint dans la pièce au bout de quelques minutes. Alan était toujours assis sur la chaise, l'air songeur.

« Voilà Alan, c'est fait, j'ai dissimulé ces morceaux de papiers.

- Bien. Dit le détective. Il faudrait que l'on aille prendre des nouvelles de votre père. Je souhaiterais l'interroger de nouveau.
- Si vous voulez. Allons-y »

Les deux jeunes hommes sortirent du bureau et continuèrent vers la chambre du propriétaire.

Le docteur était encore présent. Il était maintenant dans un fauteuil auprès de Monsieur La Flèche.

Les deux amis discutaient.

« Papa, J'espère que tu vas mieux.

- Oui, Frank. Ce cher docteur a fait des merveilles avec ma pauvre tête. Je pense que je suis sur la voie de la guérison. Continua le père en souriant.
- Ah... Alan aimerait te poser d'autres questions, si cela ne t'ennuie pas...
- Bien sûr, si je peux y répondre... »

Le père de Frank semblait se remettre en forme.

Son teint était rassurant et sa voix indiquait qu'il retrouvait des forces.

Alan s'en trouva ravi.

« Voilà, c'est très simple. Lorsque vous êtes entré dans votre bureau, avez-vous ouvert la porte, ou était-elle déjà ouverte ?

- Eh bien, je me rappelle que la porte était ouverte, puisque je la laisse comme dans cette position lorsque je

quitte la pièce... Pourquoi ?

- Cela indique que votre agresseur pouvait être à l'intérieur au moment où vous êtes entré. Avez-vous fermé la porte en entrant ?
- Non.
- Cela confirme donc ma première hypothèse. Maintenant, pour que cette personne aie attendu précisément à cet endroit, il fallait qu'il soit au courant de vos faits et gestes. »

Alan s'arrêta quelques secondes puis reprit.

« Mon idée actuelle est embêtante...

- Je vous écoute...
- Selon moi, votre agresseur n'était pas intéressé par vos documents, mais seulement par sa mise en scène. Il vous a pris des papiers, c'est une chose, mais le fait de sortir de la pièce alors qu'elle est fermée de l'intérieur voilà qui est étonnant.

Cette personne s'est servi de vous comme appât pour me faire venir ici, et je n'aime pas cela.

- Mais pourquoi moi ?
- A cause du théâtre ! Mais pourquoi le vôtre ? C'est ce qui me manque comme information. On ne se connaissait pas avant ce matin. Non, ce qui est sûr, c'est que cette personne cherche à me montrer quelque chose, et je dois trouver ce que c'est. »

Le docteur se leva.

« Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais partir. Je repasserai demain dans la matinée.

- Bien sûr docteur, je vous raccompagne. Papa, je vais en profiter pour préparer le déjeuner. Des lasagnes vous iraient Alan ?
- J'en serai ravi. »

Le docteur et le jeune La Flèche sortirent donc.

Le père se pencha alors vers le détective et l'invita à venir s'asseoir sur le fauteuil.

« Avez-vous des pistes sérieuses, monsieur McCoy ?

- J'ai une piste en effet... Mais elle me contrarie.
- C'est embêtant...
- Très embêtant !
- En tout cas, je ne comprends toujours pas pourquoi, il s'en est pris à moi.
- La seule explication est dans la lettre qu'il a laissée. Il veut faire une mise en scène chez un propriétaire de théâtre... à part ça, je dois avouer que je n'y comprends pas grand-chose. »

Alan était perdu dans ses pensées.

Il s'embrouillait les méninges.

Il était venu car on le demandait, mais rien ne coïncidait dans ses déductions.

« Par moments, j'aimerais remonter le temps pour voir ce qui se passe. Déclara monsieur La Flèche. »

Alan releva immédiatement la tête.
Il venait d'avoir une éclaircie au milieu de son brouillard de réflexion.
Il se mit alors à rire aux éclats.

« Qu'avez-vous monsieur McCoy ?
– Je viens de comprendre comment il vous a laissé dans la pièce.
– Comment ?
– Tout comme vous l'avez dit, monsieur La Flèche. En remontant le fil du temps. »

Le jeune détective se leva.
« Veuillez m'excuser monsieur. Je dois me procurer quelques objets, afin que je puisse vous montrer comment il a réussi son coup. Je vous rejoindrai dans peu de temps pour déjeuner. »

Alan sortit alors de la pièce.

Le puzzle commençait à se dessiner.
Et même si une moitié était presque terminée, il était angoissé de découvrir la

seconde.

Alan partit environ une petite demi-heure.

Il revint avec un pochon plastique.

Il posa son manteau dans le hall, ainsi que son sac.

Frank était là pour l'accueillir.

« Ah ! Alan, vous avez trouvé ce que vous vouliez.

- Oui, c'est bon, j'ai ce qu'il me faut.
- Très bien. Passons à table de suite.
J'ai hâte que cette histoire se résolve, mais il faut que nous mangions un peu... surtout mon père. Il doit en avoir besoin !
- Vous avez tout à fait raison !
- Au fait, votre ami a appelé, il y a cinq minutes. Son commissariat l'a convoqué, il ne reviendra que pour la

fin de journée. Mais il compte toujours sur vous.

- Espérons alors que je découvre le coupable avant qu'il ne revienne ! »

Alan suivit Frank dans la salle où son père était déjà à table.

Le repas se prit relativement vite afin de reprendre le cours de l'enquête.

Les lasagnes furent avalées jusqu'à la dernière bouchée, et une fois le dessert passé, Frank et notre détective se chargèrent de débarrasser.

Après ce temps de repos, Alan demanda à ses hôtes de le suivre dans le bureau à l'étage.

Une fois à l'intérieur, le jeune homme s'adressa au père.

« Monsieur La Flèche. Pouvez-vous me dire si quelque chose manque dans votre bureau, et plus particulièrement dans vos

tiroir. »

L'homme ouvrit ses tiroirs.
Il fouilla légèrement dedans, puis regarda Alan.

« Il manque en effet quelque chose, monsieur McCoy ! Dans celui-ci, il y avait deux épingles à nourrice et pas une, de plus dans le deuxième je gardais le fil qui permettait d'ouvrir ou de fermer mon rideau avant que je le change.

- Ce fil était plutôt fin, n'est-ce pas ?
- Bien sûr, c'était de la bonne qualité. »

Le détective se tourna alors vers Frank.
« A votre avis, quelle est la distance entre le bureau et la porte ?

- Eh bien, je dirais environ trois mètres.
- Et entre la porte et la chaise que vous avez retrouvée à terre.
- Environ deux mètres... Mais pourquoi ?

– Vous allez voir. »

Alan sortit de la pièce descendit les escaliers, prit son pochon et remonta.

« Monsieur La Flèche. Puis-je vous emprunter votre épingle à nourrice ?

– Bien entendu, mais pour quoi faire ?

– Patientez ! »

Le détective glissa la grosse épingle dans sa poche.

Il sortit de son sac, un rouleau de fil de couture bleu, le déroula.

Il coupa alors deux morceaux d'environ trois mètres.

Au bout d'un des deux il fit une petite boucle.

« Voilà messieurs, en fait c'est simple.

Votre voleur a en quelque sorte remonté le temps. Positionnez-vous chacun devant une armoire, imaginez que la porte ferme toujours et regardez bien. »

Alan déposa la boucle sur la pique droite de la chaise et recula pour en déposer l'autre extrémité hors de la pièce, sur le seuil.

Il sortit alors la clé de laiton.

Il fit un nœud autour avec la deuxième fibre et passa son extrémité dans la serrure de l'intérieur de la pièce vers l'extérieur.

Le détective sortit la clé à la main et ferma la porte comme il put.

Tout se mit alors en place.

De son côté, Alan ferma le verrou avec la clé.

Puis il la posa à terre et tira sur le bout de fil qui dépassait de la serrure.

La porte étant d'une ancienne génération, un espace entre elle et le sol permit à la clé de s'y glisser et de remonter de l'autre côté.

Il ouvrit alors son épingle et avec la pointe positionna la clé à travers la serrure, tout

en l'amenant légèrement avec le fil.
Le morceau de laiton finit par trouver
l'ouverture une fois en place, le jeune
homme tira un coup sec et le fil cassa,
laissant la clé en place dans la serrure.

Il se baissa, prit le deuxième morceau à
terre, fit de même puis ramena vite à lui le
reste du fil.

A l'intérieur de la pièce, les deux La
Flèche virent la porte se fermer, la clé se
remettre en place et la chaise tomber.

Alan avait reconstitué la scène.

Il poussa d'ailleurs la porte qui ne fermait
plus, et entra.

« Voilà comment cela s'est produit.

- C'est impressionnant Alan !
S'exclama Frank. Je comprends
mieux les petits papiers !
- Quels petits papiers ? Demanda son
père.
- Rien d'important papa ! Alan, vous
êtes vraiment incroyable !
- Merci, mais ce n'est que le résultat de

mes réflexions. »

Le détective ramassa tout le fil qu'il mit dans son pochon puis redonna son épingle au propriétaire.

« Maintenant, nous savons comment il a fait son coup. Nous savons aussi que cet individu est plutôt musclé, puisqu'il vous a assommé, rattrapé, puis déposé à terre. Et il ne peut s'agir de deux personnes. Vous les auriez aperçues derrière la porte en entrant.

- Vous avez raison monsieur McCoy.
Dit le père La Flèche.
- Cependant... je ne vois pas avec quoi, il a pu vous frapper, ni où il a caché vos documents.
- Ne vous en faites pas, Alan ! Le rassura Frank. Je suis sûr que vous trouverez la solution très vite ! »

Alan tournait en rond depuis maintenant une heure dans cette pièce. Il avait fouillé et refouillé tous les endroits possibles. Dans les bibliothèques, le bureau...

Pendant ce temps, Frank et son père s'occupaient de chercher dans le reste de la maison.

Le jeune détective s'arrêta, sortit de la pièce, descendit les escaliers et s'assit sur la dernière marche.

Il s'en voulait.
Il se sentait inutile, incapable.

Il prit un des tracts laissés sur le pot de sel, et commença à en lire des passages sans attention.

Frank le rejoignit.

« Vous permettez que je m'asseye ?

- Vous êtes chez vous... Je n'ai rien à vous interdire.
- Je vois que vous n'allez pas bien. Ne renoncez pas tout de suite.
- Je n'ai pas l'intention d'arrêter mais pour l'instant c'est lui le plus fort. Et le pire, c'est que je crois connaître l'identité du voleur, mais je ne peux croire que ce soit cette personne.
- Vous ne songez pas à moi, quand même ?
- Non, je ne pense pas que vous assommeriez votre père. Je pense à quelqu'un d'autre, mais je ne peux m'y résoudre pour le moment... Et ce qui m'agace encore plus, c'est de savoir comment il a pu partir. Il est forcément sorti par la porte, puisque toutes les fenêtres sont fermées et ne peuvent s'ouvrir de l'extérieur.
- Il se sera sûrement caché dans une

autre pièce en attendant.

- Dans ce cas, ce ne peut être dans la chambre de votre père.
- Ce n'est pas dans la mienne non plus. Lorsque nous avons enfoncé la porte j'ai demandé à madame Vannet de rapporter un oreiller supplémentaire de mon lit. Elle aurait vu le voleur dans ce cas.
- A l'étage vous avez inspecté toutes les pièces ?
- Nous avons fouillé ma chambre, celle de papa et la salle de bains à droite... »

Alan se redressa.

« La salle de bains ?

- Oui.
- Vos toilettes sont-elles dans la salle de bain ?
- Non, les toilettes sont à gauche. »

Le détective se leva d'un trait mit la brochure dans sa poche et fonça vers les

toilettes. La porte entrouverte indiquait que personne n'était à l'intérieur. Frank l'avait rattrapé.

Alan regarda autour du trône. Puis il se baissa et tenta de l'apercevoir à l'arrière. Sans résultat.

Il se mit alors à plat ventre, et y passa sa main.

Il sentit alors quelque chose de fin et de froid, et retira l'épingle à nourrice autour de laquelle le fil bleu était enroulé.

« Maintenant, je sais où il s'est caché ! »

Frank n'en revenait pas.

« C'est incroyable.

- Non c'est idiot !
- Comment ça ?
- Votre voleur aime la mise en scène, il ne l'a jamais caché. Mais là... Pourquoi, il n'est pas parti avec cette épingle dans sa poche ?

- Je ne sais pas. C'est vrai, vous avez raison, c'est vraiment étrange...
- A moins... Le culpa Alan. A moins que ce soit une manière pour votre voleur de m'indiquer quelque chose.
- Mais quoi ? »

Le détective mima son ignorance.

Il se dirigea alors lentement dans le bureau, et tenta une nouvelle fois de reconstituer la scène dans sa tête.

« Frank, pourriez-vous me remontrer la lettre laissée par l'agresseur s'il vous plaît ?

- Bien sûr Alan, je vous l'apporte. »

Une fois le courrier en main, le jeune homme s'assit derrière le bureau.

Il lut et relut.

Rien ne lui sautait aux yeux.

Sa poche de pantalon appuyait un peu trop

sur sa jambe, il sortit alors la brochure et la posa sur le bureau.

Il lut une nouvelle fois la lettre.
Quelque chose le dérangeait comme s'il ne comprenait pas tout ce qu'il lisait.

Puis soudain, il comprit.

Sachez qu'ils sont toujours dans votre demeure.

Rappelez-vous... 21H !

Ces deux phrases se basaient sur des éléments de la brochure.

Il y était écrit :

« Bienvenue dans ma demeure »

Les document étaient donc cachés au théâtre.

Quant à l'endroit exact, c'était simple, lorsque l'on voyait la disposition de la salle.

Siège 21 rangée H.

Tout était devant lui depuis le début.

Alan se leva, mit le tract dans sa poche et dit à Frank.

« Le théâtre est-il ouvert à cette heure-ci ?

– Non, nous n'avons pas de représentation en ce moment.

Pourquoi ?

– Vos documents sont au théâtre ! Il faut que j'aille là-bas au plus vite.

– Bien sûr, mais il faut que j'appelle le gardien, laissez moi un peu de temps, et on y va.

– Merci Frank. »

Le jeune La Flèche sortit en hâte du bureau.

Alan alluma alors son portable et appela le commissariat de son ami.

Une jeune femme décrocha.

« Bonjour, vous êtes bien en conversation

avec la police. Que puis-je faire pour vous ?

- Bonjour, ici Alan McCoy...
- Bonjour Alan, c'est Claire au téléphone.
- Bonjour Claire. Dis moi, pourrais-tu me passer Serge.
- Serge ?
- Oui Serge.
- Mais il n'est pas là.
- Ah ? Il est déjà reparti ?
- Mais non, Serge est en vacances ! »

Tout devint alors réellement limpide dans l'esprit du détective.

Il s'excusa auprès de la demoiselle, faisant semblant d'avoir oublié, puis raccrocha.

Serge était en congés.

Serge s'était blessé avec une aiguille.

Serge avait un bout de fil bleu dans sa poche.

Serge était le voleur.

Et il était le seul à posséder une matraque.

Alan n'en revenait pas.
Son ami était l'agresseur.
Ses genoux tremblaient.
Il se rassit, se calma, puis composa le
numéro du policier sur son portable.

« Oui Alan ?

– Serge, je sais tout ! »

Un silence s'installa puis...

« Tu sais quoi, Alan ?

– Je sais comment tu as fait pour voler
ces documents, comment tu as fermé
la porte, comment tu t'es caché et
comment tu es sorti. Je sais tout. Je
sais même où sont les documents !

– Ah, je vois... Eh bien, dans ce cas, tu
sais où me trouver ! »

Puis la communication s'arrêta.

Le détective n'en revenait pas.
Son ami, le policier, venait de lui avouer
qu'il était le criminel.

Frank revint dans le bureau.

« C'est bon Alan, le théâtre est ouvert, nous pouvons y aller, c'est juste derrière. J'ai dit à mon père de ne pas s'inquiéter et d'appeler la police.

– Vous avez bien fait, allons-y tout de suite ! »

Les deux hommes sortirent en vitesse et se dirigèrent vers le bout de la rue.

Le bâtiment était énorme.

Arrivé devant, Frank déclara.

« Passez par l'entrée, je vais faire le tour, il y a une porte de service de l'autre côté. »
Puis il partit en courant.

Alan entra donc dans le théâtre.

Il passa les caisses et s'avança dans le hall.

Il savait que la place 21H était au rez-de-chaussée, il continua donc tout droit et passa les portes.

La salle était dans la pénombre.

On ne voyait pas la scène et les balcons

semblaient inexistants.

Il reconnut cependant une silhouette assise au huitième rang, le H.

Le détective s'avança donc lentement, prenant le temps de voir autour de lui si quelque chose semblait encore plus étrange.

Serge ne bougeait pas, il avait la grosse enveloppe dans les mains.

Alan arriva à sa hauteur et s'assit au siège 19H.

« Je ne comprends pas pourquoi.

- Les raisons ne sont jamais claires, tu sais.
- Mais pourquoi manigancer tout ça ?
- Je voulais juste vérifier quelque chose à ton sujet.
- Et quoi donc ?
- Je voulais vérifier si j'étais capable de te piéger. »

Il tendit alors l'enveloppe à Alan, qui la regarda.

Sur le dessus, il était écrit :
« Joyeux anniversaire Alan ! »

Serge le regarda et lui dit :
« Et tu vois le mieux c'est que j'ai réussi. »

La salle fut alors éclairée et de la scène on entendit un énorme *Joyeux anniversaire*, avant que le rideau ne se tire.

Alan n'en revenait pas.

Il y avait, dans le groupe présent, ses parents, son frère, ses oncles tantes et cousins, plusieurs de ses amis, et les gens qu'il avait rencontrés dans la maison La Flèche.

Serge se leva et Alan l'imita encore tout étourdi.

Toutes ces personnes étaient là pour lui, pour son anniversaire.

Il se tourna alors vers son ami.

« Mais alors tu n'as jamais assommé

monsieur La Flèche ?

- Non !
- Et tu n'as rien volé ?
- Non plus ! J'ai tout inventé »

D'un seul coup Alan se sentit léger. Son ami l'avait mené en bateau, mais, surtout, il n'était coupable d'aucun crime.

Les deux hommes se serrèrent la main vigoureusement.

« Joyeux anniversaire, Alan ! » Cria Serge et tous deux éclatèrent de rire.

Toute cette histoire tournait autour de l'anniversaire d'Alan. Ses parents, aidés de Serge, avaient décidé de lui faire une farce en inventant une enquête, et un défi lancé à son égard. Tout le monde était au courant. Chacun avait participé dans la préparation de l'histoire.

Les habitants de la maison, les invités ainsi que le docteur étaient en fait des acteurs. Ceux habitués à jouer dans le théâtre, où Alan avait compris qu'il s'était fait avoir.

Il était ému de voir tous ces gens réunis pour lui ; pour ses trente ans.

Mais d'un autre côté, il en voulait un peu à Serge de l'avoir entraîné dans cette fausse

enquête.

« Allons Alan ! Ne me dis pas que tu le prends mal !

- Non... mais je suis un peu vexé de n'avoir pas pu découvrir la finalité de cette affaire. En tout cas bravo. Tu as joué ton rôle à merveille !
- Merci, mais tu sais, ce sont surtout les acteurs que tu dois féliciter.
- C'est vrai ! Mais comment les as-tu convaincus de participer à cette aventure ?
- C'est très simple. Monsieur La Flèche est bien le propriétaire du théâtre, mais c'est aussi mon oncle. Ce petit jeu l'a tout de suite amusé, et sa troupe a accepté de le suivre.
- Eh bien, je suis quand même abasourdi par tout ça. C'est vraiment un anniversaire original.
- J'espère bien ! S'exclama Serge. Car je ne me creuserai plus la tête pour inventer ce genre d'histoire. Une, ça me suffit ! »

Le jeune détective alla remercier toutes les personnes présentes, une par une.

La journée se termina dans un beau restaurant réservé spécialement pour le jeune homme.

Tout en mangeant, Alan se rendit compte qu'il avait de la chance d'avoir un ami comme le sien.

Cependant il rigola intérieurement en pensant que s'il avait l'occasion de lui rendre la pareille, il s'en ferait un malin plaisir.

Remerciements :

Merci à Mamy Mammouth
pour la correction orthographique,
et pour avoir pris du temps devant le
manuscrit original.

Merci à Hervé pour son aide
dans l'histoire et les personnages.

Merci à Maman et Papa
pour leurs conseils.

Enfin merci à mon frère qui n'a rien fait
et d'ailleurs c'est pour ça que je le
remercie.